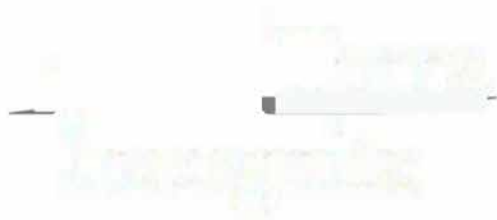


Faoye

Un village au Sénégal



Patrice Olivier





Ce livre, réalisé en février 2006, relate le quotidien des villageois et des enfants de Faoye. Ces instantanés sont la découverte de leur vie et de leur cadre culturel.

Je tiens à mentionner que les activités présentées ne sont en aucun cas représentatives de l'ensemble du Sénégal.

Faoye

Un village au Sénégal



Patrice Olivier

ISBN : 978-2-919632-14-5

Sommaire



Une petite page d'histoire et de géographie

Page 10



La famille Basse

Page 20



La communauté Sérère

Page 12



La saison sèche et l'hivernage

Page 22



Faoye

Page 14



Les champs

Page 24



Les notables

Page 16



Le marché

Page 26



La reine et les initiées

Page 18



L'élevage

Page 28



La flore

Page 30



Les puits de sel

Page 40



La faune

Page 32



Tout le monde participe

Page 42



La pêche au lancer

Page 34



Les jeux d'enfant

Page 44



La pêche collective

Page 36



L'école de Faoye

Page 46



La plage

Page 38



La classe

Page 48



Le jardin d'enfants

Page 50



L'animisme

Page 60



La danse

Page 52



L'Islam

Page 62



Le mariage

Page 54



La lutte

Page 64



Les pagnes en coton

Page 56



Les jeux de société

Page 66



La polygamie

Page 58



L'habitat

Page 68



L'eau

Page 70



Les repas

Page 78



Les boissons

Page 72



Crépuscule sur Faoye

Page 79



Remerciements

Page 80



La cuisine

Page 74



Glossaire

Page 81



Le couscous sénégalais

Page 76



La république du Sénégal

Page 82



Les notables du village au pied de l'arbre à palabres*, au centre de la place principale.



Faoye est un village sénégalais situé à 150 km au sud de Dakar au bord d'un bras de mer. Il se trouve dans la région naturelle du Sine Saloum. Le delta*, grand de 70 000 ha, est composé essentiellement de bancs de sable et de mangroves*.

Ce village fut créé au XII^{ème} siècle. À cette époque, des hommes, migrant dans le pays, cherchaient à s'installer dans le delta. La légende dit qu'un homme a rassemblé d'autres migrants autour de lui, en indiquant son emplacement par un feu dans un buisson. Ainsi, les premières cases de Faoye furent bâties. Faoye est à l'origine de l'implantation de plusieurs villages voisins. Il est le berceau des traditions sérères. En langue sérère, Faoye signifie « la lueur ».





Sophie et sa demi-sœur Aïssatou Basse.



La République du Sénégal est composée d'un kaléidoscope d'ethnies*. Nous pouvons en recenser au moins une dizaine. Les Wolofs représentent l'ethnie la plus importante, avec environ 40 % de la population. Plus de 80 % des sénégalais parlent le wolof comme première ou deuxième langue. Les habitants de Faoye sont sérères. Cette ethnie représente 16 % de la population. Elle est essentiellement installée dans les régions de Thiès la Petite Côte (sud de Dakar) et dans le Sine Saloum. Ils ont la réputation d'être de bons cultivateurs de mil*, d'arachides et de riz. Ce sont aussi d'excellents pêcheurs.



La proue de cette pirogue représente un crocodile avec un oiseau sur la tête.

Cette pirogue (3 m de long) symbolise l'attachement et les liens étroits de la communauté sérère de Faoye avec la mer. Elle était utilisée lors des représentations de danses traditionnelles par les femmes du village.

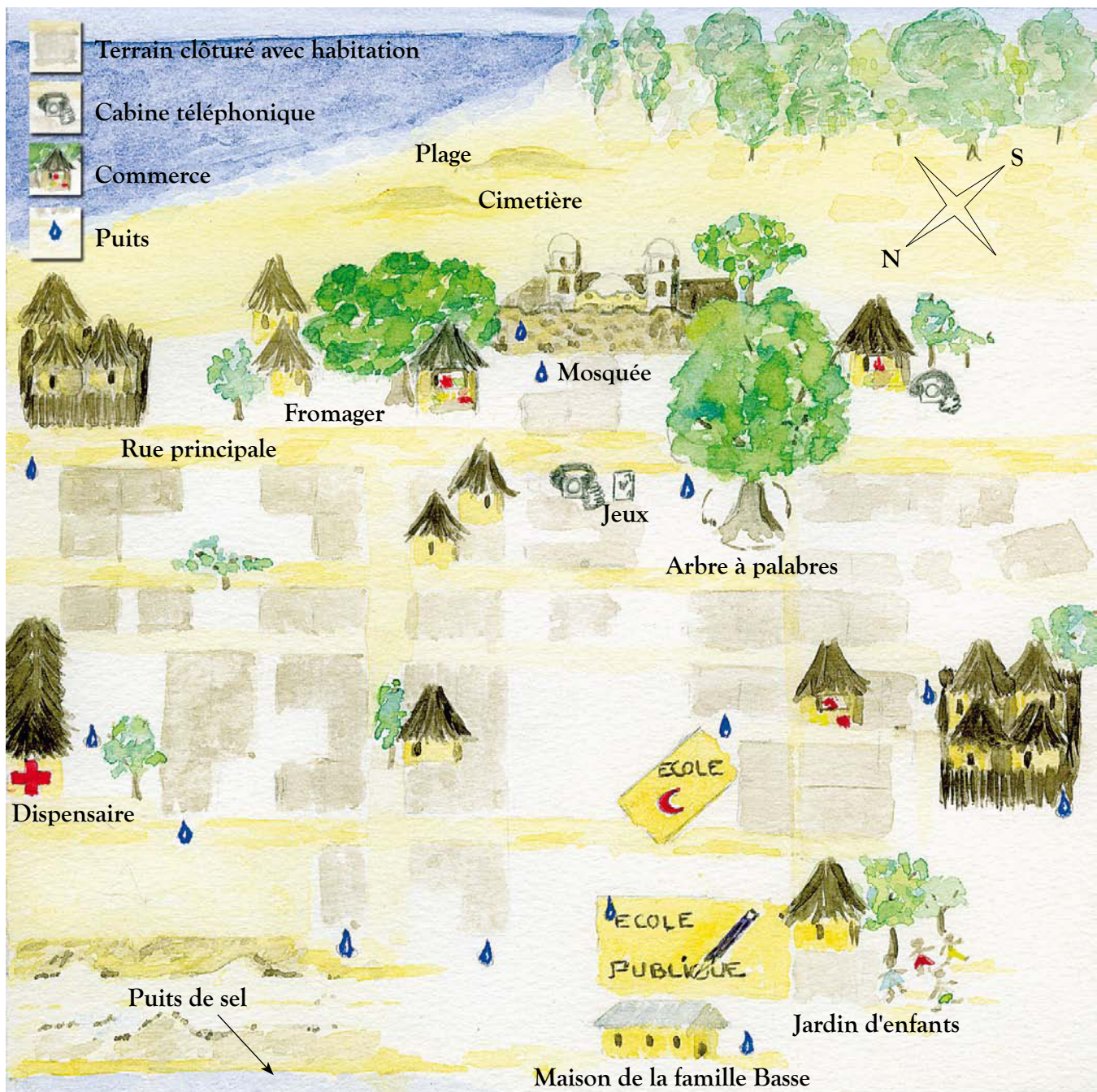


Illustration Christine Fonteneau



La vie du village s'organise à partir d'une rue centrale et d'une place avec l'arbre à palabres. Elles présentent deux cabines téléphoniques, deux commerces, le moulin à mil, un lieu de réunion pour les jeux collectifs et la mosquée. Le dispensaire, le jardin d'enfants et les écoles sont plus excentrés. Cette agglomération est composée d'environ 1900 habitants représentant une soixantaine de familles. Faoye n'est pas électrifié et ne dispose pas d'eau courante. Une piste de plus de douze kilomètres permet de rejoindre la première route goudronnée et le village de Loul Sessene. Aucun habitant ne dispose de voiture, les déplacements se font à pied ou en carriole tractée par des chevaux. L'élevage, l'agriculture, la pêche et l'exploitation du sel sont les principales ressources qui permettent aux familles du village de se nourrir et d'élever leurs enfants.



Adama Basse et son copain Abdou, dans l'un des commerces du village.



Partie de football, sur la route principale, du village.
Un fromager ancestral surplombe les joueurs.
Cet arbre est utilisé pour la construction des pirogues.



Faoye est dirigé par le chef du village M. Ngor Basse. Celui-ci est assisté d'un conseil composé d'une vingtaine de sages, appelés aussi notables. M. Basse âgé de 89 ans fait partie du conseil depuis 1952. Les nouveaux notables sont élus par ce conseil. Une personne devient notable pas forcément par l'âge, mais par son expérience et les valeurs qu'elle défend. Ils se regroupent régulièrement sous l'arbre à palabres pour prendre des décisions concernant le développement du village. Ce sont aussi les gardiens des coutumes, de la médecine traditionnelle et des rites animistes*. Ils sont consultés pour les conflits de famille et les arrangements de mariage. En cas de litige tout est discuté et négocié. Ce conseil est assisté aussi par des représentants de la jeunesse réunis autour d'une association et d'un conseil de femmes représenté par une reine et ses initiées.



Le chef du village M. Ngor Basse, est la deuxième personne en partant de la gauche.



Bineta et Khady Basse retrouvent d'autres femmes du village, une fois tous les 3 à 4 jours, pour piler le mil.



Comme le chef du village, la reine est élue par un conseil constitué d'une vingtaine de femmes initiées. Les femmes passent un rite d'initiation après leur mariage et avant la naissance de leur premier enfant. Cette cérémonie dure une journée; seules les femmes déjà initiées ont le droit d'initier les autres.

Au travers de ce conseil, elles sont les gardiennes de la transmission des coutumes, de la médecine traditionnelle et des rites animistes*. Elles sont consultées pour les conflits de famille et les arrangements de mariage. Elles sont les conseillères et les formatrices des jeunes femmes pour l'éducation des enfants et l'organisation du foyer. Aussi, elles participent activement au développement du village par le biais de leur association.



En bas au centre, la reine du village.
En haut à gauche la présidente de l'association des femmes.

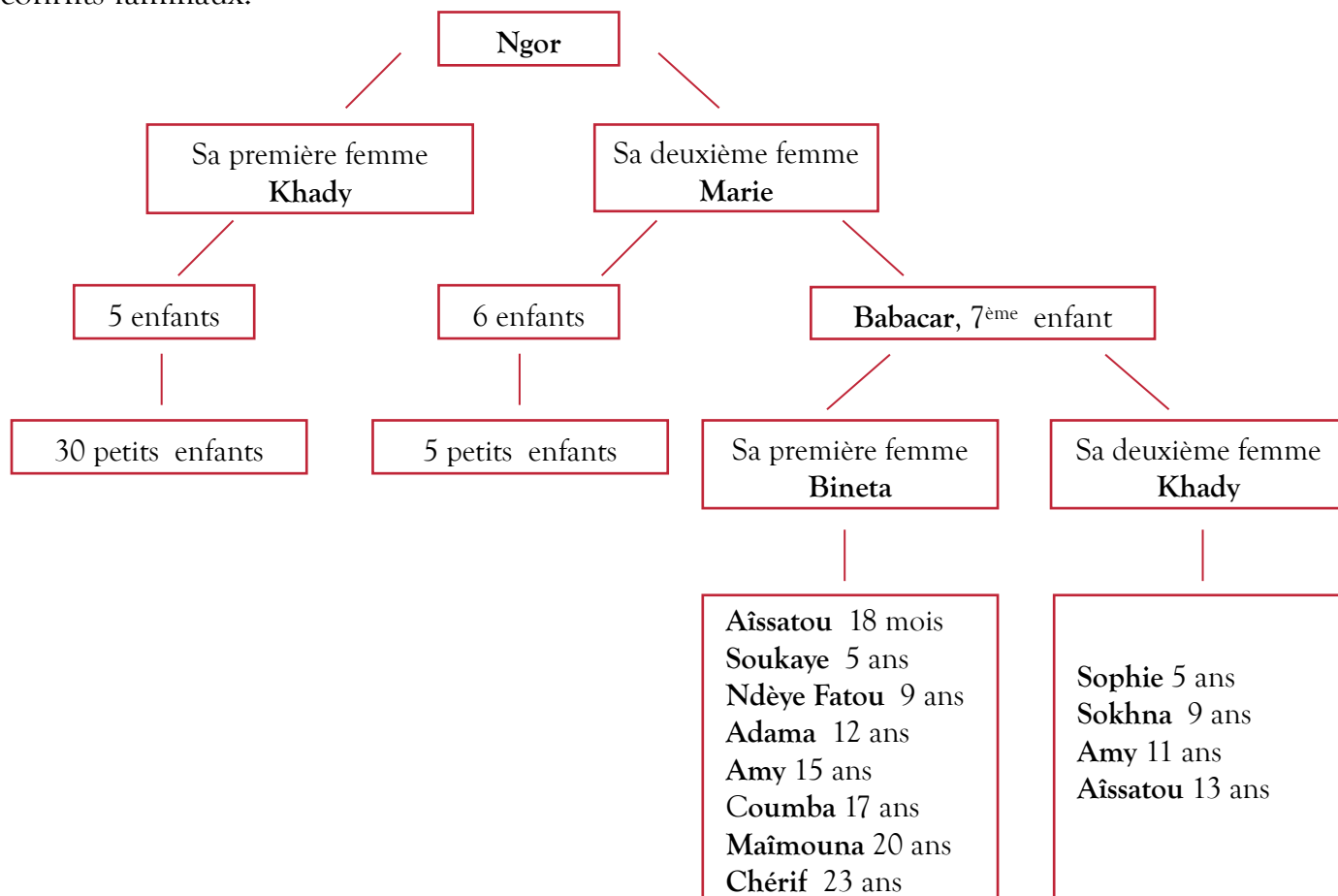


La famille Basse du côté de Marie, la deuxième femme de Ngor.
Une partie de leurs enfants et petits-enfants est présente.
Seuls les enfants de son fils Babacar sont sur cette photo.

La famille Basse



On dit qu'« Entrer dans un village africain, c'est comme entrer dans une famille ». Le village est composé de plusieurs grandes familles. La famille de M. Ngor Basse en est un exemple : 2 femmes, 12 enfants et 47 petits enfants. Vingt huit membres vivent en permanence au village. La solitude et l'individualisme sont inconcevables, la communauté de vie est organisée autour de la famille. Elle est généralement rassemblée dans la même habitation. Les anciens y sont très respectés. L'homme le plus ancien est le chef de famille, celui qui gère le patrimoine et arbitre les conflits familiaux.





En période sèche, il n'y a plus d'herbe. Le berger est obligé de couper des branches pour nourrir ses moutons.

La saison sèche et l'hivernage



Le Sénégal est situé dans la zone climatique intertropicale* ; il y fait toujours chaud. Il y a deux saisons. La saison sèche se situe d'octobre à juin, il ne pleut pratiquement pas et la moyenne des températures est de 17 à 25 °C. La saison des pluies, appelée aussi « hivernage », est la période la plus propice pour les activités agricoles, la pêche et la croissance des fruits et des légumes. Des pluies parfois diluviennes* et quasi quotidiennes rendent la végétation luxuriante et verdoyante, les températures avoisinent les 25 à 30 °C. Nous sommes en février, en pleine saison sèche, là où l'activité agricole est la plus réduite.



Le matin le troupeau de Babacar Basse part seul au pâturage.
En hivernage, cette bande de sable est recouverte d'eau.



Babacar Basse part vendre des sacs d'arachides, à la coopérative du village de Diouroup à 30 km de Faoye.



Dans cette région le cycle des cultures est régulé par la saison sèche et l'hivernage. Les semis se font au début de l'hivernage et les récoltes à la fin de cette saison. Il n'y a pas de machine, tous les travaux des champs sont faits par les femmes et les hommes. Du début juillet à la fin septembre, période des grandes vacances scolaires, les enfants aident leurs parents. À Faoye, on cultive du mil, de l'arachide, du riz et du sorgho pour l'alimentation des animaux.

La famille Basse dispose de plusieurs parcelles à proximité de leur habitation. Une partie des récoltes est gardée pour leur alimentation, le reste est vendu à la coopérative ou au marché.



Arachide.



Riz.



Mil.



Sorgho.



À cette période Khady vend des arachides décortiquées. Avec cet argent, elle achètera 50 kg d'oranges, pour les revendre au détail à Faoye, sur la place ou pour une cérémonie.



Il n'y a pas de marché à Faoye. Les marchés les plus proches se situent à Loul Sessene (12 km) et à Diouroup (16 km). En période sèche, on produit peu de légumes à Faoye, les marchés sont un moyen de s'approvisionner en légumes frais. En dehors de la coopérative et du village, c'est aussi le seul endroit où l'on peut vendre ses productions. En hivernage, à la période des mangues*, Khady la deuxième femme de Babacar, vend ces fruits au marché de Diouroup toutes les semaines.



À gauche Khady Basse.

À cette saison, la carriole peut couper au travers la brousse pour atteindre le village de Diouroup. Il faut deux heures de transport pour rejoindre ce marché. Mais en hivernage, tout est inondé, le cocher est obligé de passer par la seule route praticable, allongeant ainsi la durée du transport d'une heure.

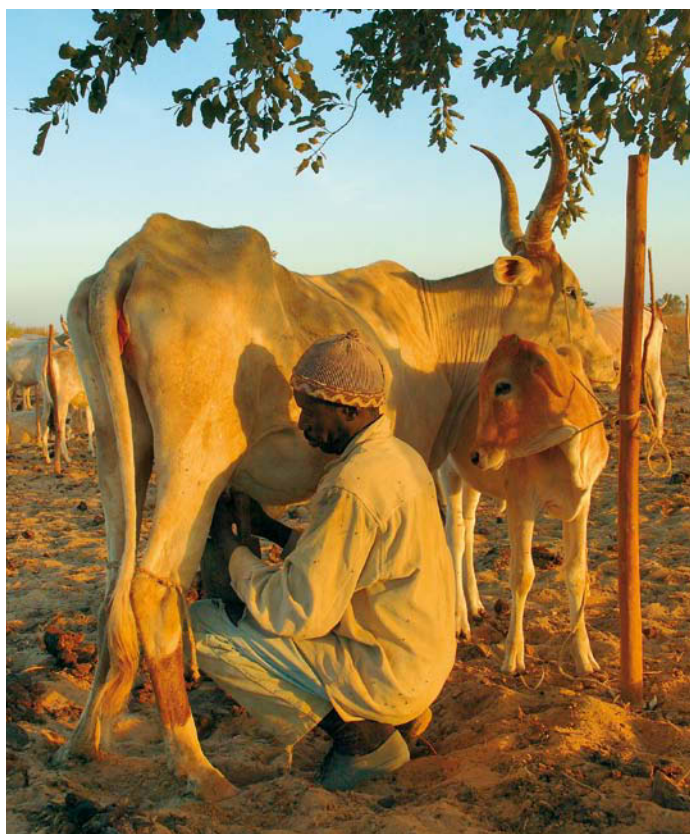


Adama attache les vaches.



Babacar Basse dispose d'un troupeau de 28 vaches, de moutons et de quelques chèvres. Parfois le soir, Adama aide son père à regrouper les vaches en les attachant à des piquets en bois. Tôt le matin, après la traite, le troupeau part au pâturage. Il reviendra le midi au village pour s'abreuver au puits.

Le lait est destiné à la vente et à la consommation personnelle. Les animaux sont vendus ou tués pour les différentes cérémonies familiales ou religieuses telles que les baptêmes, les mariages et les décès. En temps ordinaire, la famille Basse n'a pas la possibilité financière de consommer de la viande rouge.



Traite.



Ndèye Fatou lance des pierres sur les branches d'un Kaad, afin d'en faire tomber les fruits. Ils sont utilisés pour l'alimentation des animaux. Les enfants les récoltent soit pour les vendre ou pour nourrir le bétail de la maison.



Le village se trouve aux abords du delta : les zones non cultivables et sableuses sont inondées durant l'hivernage, tandis que les terrains non inondables sont utilisés pour les cultures et les potagers. Nous retrouvons des baobabs et des fromagers au village. Nous sommes dans un paysage de savane appelé communément la brousse avec des arbres tel que le kaad, le tamarinier et le manguier pour les plus connus.

Jusqu'aux années 1970, cette partie du delta était recouverte par une formation végétale composée de palétuviers* appelés la mangrove. Suite à une importante sécheresse, elle a disparu. Actuellement, il faut faire plusieurs heures de pirogue pour atteindre les premiers palétuviers. Un programme de réimplantation est en cours.



Ce fruit appelé jujube a un léger goût de pomme. Il est apprécié par les enfants.



Ce fruit appelé cerise a un goût acide.



Dans le sable, sur les murs et dans les arbres, se trouve une multitude de petits lézards inoffensifs.



Ce delta quasiment vierge représente une formidable réserve naturelle. Cet écosystème régulé par la mangrove est riche en poissons, crustacés et oiseaux. Plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux cohabite : pélicans, hérons, marabouts, aigrettes...

La disparition de la mangrove aux abords du village a eu comme conséquence directe la diminution du poisson et des crustacés. Les oiseaux y sont moins nombreux. En hivernage, les eaux sont plus poissonneuses, ces oiseaux se rapprochent de Faoye.



Crabe bleu que nous retrouvons dans le filet des pêcheurs.



La technique du lancer demande beaucoup d'habileté. Le filet est plié et lancé de façon à ce qu'il se déploie uniformément sur la surface de l'eau. Le tour du filet est serti de plomb afin de faciliter sa descente dans l'eau pour capturer le poisson.

La pêche au lancer



Babacar ne fait pas partie d'une équipe de pêcheurs, mais pour nourrir sa famille il doit pêcher tous les deux jours. Il utilise deux techniques : la pose de filet au travers d'un bolong* et le lancer. A cette époque les eaux du delta sont basses et le poisson plus éloigné. Il atteint cette zone de pêche à cheval, 4 à 5 kilomètres, et se déplace ensuite à pied au travers des nombreux méandres* du delta. La pêche est plus propice la nuit. La carpe est le poisson le plus pêché.



Adama et Abdou partent relever le filet posé au travers d'un bolong.



Des pêcheurs restent sur la rive et retiennent le filet. Le capitaine fait un arc de cercle avec sa pirogue en déployant ses 400 m de filet. Le filet posé, il accoste. Le poisson est pris entre la rive et le filet. Ensuite les pêcheurs rabattent le poisson sur la rive. Cette étape est très physique, car le filet pèse très lourd.



Plusieurs pirogues sont basées à Faoye. Depuis la disparition de la mangrove, le poisson est plus difficile à trouver. En saison sèche, des équipages partent en campagne* en aval* du fleuve là où se trouve le poisson. D'autres restent basés à Faoye, mais ils doivent effectuer plusieurs heures de navigation avant d'atteindre les zones de pêche, ils partent à la journée. Les espèces de poisson sont variées : carpe, brochet, mullet, barracuda, thiof... La vente du poisson est répartie ainsi : 50 % pour le capitaine de la pirogue et le reste est partagé entre les 7 ou 8 membres de l'équipage.



À la fin de la pêche, le filet est soigneusement plié.
Avec cette technique, une bonne pêche peut représenter plus de 500 kg de poisson.



Des jeunes du village s'entraînent à la lutte traditionnelle.



Elle se situe au bord d'un bolong (bras de mer) pénétrant dans le delta du Saloum. C'est un lieu où l'eau douce du fleuve Saloum et l'eau salée se rencontrent. En saison sèche, l'eau de la plage est très salée, en hivernage, elle y est plus douce et plus chaude. C'est le départ et l'arrivée d'une des activités économiques importantes du village : la pêche collective.

Les arrivées des pêches collectives, la pêche à la crevette, le toilettage des chevaux, les rencontres des jeunes, les entraînements de lutte traditionnelle des jeunes et les baignades sont les activités quotidiennes de cette plage.



Le retour d'une pêche collective le soir,
une partie du poisson est distribuée aux habitants du village.



Khady et Marie Basse récoltent le sel.
Le dos courbé, la chaleur et la réverbération du soleil sur le sel
rendent les conditions de travail très pénibles.



En hivernage, cette partie du delta est recouverte d'eau, l'exploitation du sel n'est possible qu'en saison sèche. Dans la répartition des tâches, ce sont les hommes qui creusent les puits et les femmes récoltent le sel. Entre le remplissage et l'évaporation totale de l'eau, 20 jours sont nécessaires. Pour un puits, il faut 3 à 4 jours de récolte dans des conditions de travail très difficiles. Le sel est vendu pour la consommation à des marchands de Dakar ou du Mali. La famille Basse dispose de 10 puits répartis entre Babacar (2), ses parents (3 chacun) et ses deux femmes, Bineta (1) et Khady (1).



La croûte de sel est cassée à l'aide d'un bâton : Le sel est ensuite récolté en grattant la superficie du puits avec une petite écuelle. Ce travail demande beaucoup d'attention, il ne faut pas mélanger le sel avec le sable.



Aïssatou et sa demi-sœur Ndèye Fatou.
Ce puits est situé à 300 m de la maison de la famille Basse.



Seize personnes vivent dans la maison de M. Ngor Basse. Le week-end plus de 20 personnes peuvent être présentes. Le ravitaillement en eau, les tâches ménagères, le linge, la cuisine, le bétail, les cultures et la pêche sont des activités qui demandent beaucoup de main d'œuvre et de temps. En fonction de ses possibilités et de son âge, chaque enfant de la famille Basse participe naturellement à ces tâches quotidiennes.



Aïssatou et sa demi-sœur Amy.



Sophie et sa demi-sœur Soukaye préparent du thé.



Sokhna joue au Wory. On joue seul ou à deux. On doit prendre les coquillages dans une des cavités et les égrener dans les autres selon des règles complexes. Le joueur doit récupérer le maximum de coquillages.



À Faoye, les enfants vivent à l'extérieur. Après l'école et les tâches quotidiennes, ils restent à la maison ou se retrouvent dans les rues du village pour jouer. La danse, le football, les baignades, les jeux de société pratiqués dans le sable comme le Wory ou le Foline et d'autres jeux imaginaires sont leurs principaux loisirs.



Partie de baignade pour Ndèye Fatou, Sokhna, Amy et Saly.



Sokna, Amy, Soukaye et Ndèye Fatou jouent au Foline. La règle de ce jeu est similaire à celle des osselets.



Ndèye Fatou Basse est en cours élémentaire première année (CE1).



Au Sénégal, seul un enfant sur deux atteint aujourd'hui la fin du cycle primaire (CM2). La volonté de l'association des femmes a fait de Faoye une exception, le taux de scolarisation dépasse les 95 %. Il existe deux écoles, l'une coranique d'une trentaine d'élèves et l'autre publique avec 263 élèves. L'école coranique* dispense ses cours en Arabe et l'école publique en français. L'école publique a réparti ses élèves dans six classes représentant chacune un niveau. Une classe de cours d'initiation précède le cours préparatoire. Tous les enfants de Babacar sont scolarisés : 7 à l'école primaire, 1 au collège et 3 au lycée.



Chaque matin, avant la rentrée des classes, les élèves rangés deux par deux, chantent l'hymne national pendant la levée du drapeau.



Adama est en classe de CM 2, il présente un exercice d'économie au tableau.



Les grandes vacances se situent en période d'hivernage : juillet, août et septembre. La semaine d'école comprend 2 journées complètes et 3 demi-journées. Les effectifs des classes sont très chargés, la classe d'initiation compte 55 élèves de 6 à 8 ans.

Au village et à la maison, les enfants de Babacar parlent le dialecte sérère. Cette année, Sophie est en cours d'initiation, ses premiers apprentissages de la lecture et de l'écriture sont enseignés en français. Ce n'est pas sa langue maternelle, elle doit faire preuve d'une grande capacité d'adaptation.



Il n'y a pas d'électricité à Faoye, Adama apprend ses leçons le soir à la lampe à pétrole.



Préparation d'une séance de lecture.



L'existence d'une école maternelle dans un village comme Faoye reste exceptionnelle. Elle a vu le jour grâce à l'association des femmes et le soutien d'une O.N.G*. Soixante enfants sont répartis en 3 groupes. L'accueil se fait à partir de 3 ans. Des mamans viennent aider à tour de rôle la maîtresse, pour s'occuper des plus petits. De nombreuses activités ludiques et d'éveil sont mises en place : contes, chants, danses, jeux, etc....



Séance de danse en classe.



Improvisation de danse, lors d'une cérémonie de mariage.
En bas à gauche, les musiciennes donnent le rythme.



Les sœurs adorent faire la fête et la danse est très présente dans la vie des femmes. Toutes petites, elles dansent sur les chansons de la radio, les chants ou les rythmes joués à la main. La moindre mesure musicale est un prétexte pour la danse. Les femmes dansent beaucoup aux cérémonies comme les baptêmes, les mariages, les funérailles et l'initiation. Mais elles dansent aussi lors des travaux des champs, de la récolte du sel et à d'autres moments exceptionnels. Ces danses, au rythme d'une calebasse*, sont souvent improvisées ; les femmes entrent et sortent du cercle au gré de leurs envies et de l'ambiance.



À gauche, Soukaye Basse danse avec deux copines.



Préparation du repas du midi, les habitants du village, la famille et les amis aident à l'organisation selon un principe d'échange.



Un mariage dure deux jours, et c'est la fête au village. La famille, les amis et les habitants du village participent à cette réjouissance. Le matin, une remise de cadeaux est organisée en public. Aussitôt, une partie est redistribuée aux membres proches de la famille et à des amis. Ces cadeaux permettent d'honorer les invités, de rembourser les frais de la cérémonie; le reste est pour les mariés. Après le déjeuner, les invités rencontrent les mariés. Les plus jeunes vont ensuite danser au rythme de la sono et les femmes à celui de la calebasse. Les hommes vont discuter ou jouer aux cartes. Le mariage se transforme en petit marché local, des femmes du village vendent des fruits, des légumes, des arachides, du poisson, etc... La fête se termine tard dans la nuit. Le lendemain, la famille reçoit uniquement la famille et les amis.



Cérémonial de présentation.

Le lendemain matin, la mariée avec une femme initiée, fait le tour des cases du village pour se présenter. Les habitants lui souhaitent la bienvenue et prospérité à sa future famille.



La mariée porte le pagne blanc de cérémonie autour de sa taille. Le soir de la première journée du mariage, elle part avec des femmes initiées laver le linge des grands-parents.

Ce rite représente un symbole de purification.



Quelques anciennes du village filent encore le coton pour la fabrication des pagnes de cérémonie. Ces pagnes blancs, symbole de pureté, sont utilisés pour les mariages, les baptêmes, l'initiation des femmes, les funérailles et le rite de la circoncision.

La cérémonie de la circoncision est organisée une fois tous les 10 ans, par le chef spirituel des circoncis. C'est le rite d'initiation des hommes, il symbolise le passage de l'enfance à l'état d'adulte. Tous les jeunes concernés participent à une seule et même cérémonie. La circoncision, constituée de nombreux rites, se déroule en brousse pendant 3 jours sans contacts extérieurs. Cette grande fête est un moment important dans la vie de ces jeunes, mais elle est très coûteuse, car chaque famille doit tuer un taureau.



Khady Basse, appelée Ya Thioro, file le coton pour la fabrication des pagnes.



Marie repasse son linge avec un fer à repasser à charbon.
Elle est la deuxième épouse de M. Ngor Basse et la mère de Babacar.



La polygamie est autorisée au Sénégal, un homme peut avoir jusqu'à 4 femmes. Mais de plus en plus d'hommes sénégalais n'ont qu'une seule femme. C'est aussi un moyen, en cas de décès d'un frère, de regrouper la famille et de protéger sa belle-sœur et ses enfants. Il est dit que le premier mariage est imposé par la famille, tandis que le second est un mariage d'amour.

M. Ngor Basse s'est marié deux fois et dispose de deux maisons. Chacune de ses femmes occupe une maison. Sa première femme Khady a eu 5 enfants et 30 petits-enfants, sa deuxième femme Marie a eu 7 enfants dont Babacar et 17 petits-enfants.



M. Ngor Basse avec sa première femme Khadi.



Ce baobab est le totem protecteur du village. La réputation de son pouvoir dépasse les limites du village. Les villageois disent qu'en cas de litiges administratifs, les autorités hésitent à intervenir au village à cause de ce totem. L'ancien président Léopold Sédar Senghor venait se purifier à cet endroit une fois par an.

Actuellement, de nombreuses personnes, venant de loin, s'y purifient. Ce marabout animiste, propriétaire de ce lieu, ordonne la cérémonie de purification en commençant par le sacrifice d'un coq.



L'animisme reconnaît l'existence d'une force vitale présente chez tous les hommes. Il accepte aussi l'existence d'un dieu tout puissant « Fatma N'Diaye », mais il préfère les divinités secondaires, comme les forces de la nature personnifiées et les esprits. Des animaux leur sont sacrifiés et ils sont consultés aux grands moments de la vie comme la naissance, l'initiation, le mariage, les funérailles, etc. Le marabout animiste est le gardien de ces traditions et il sert d'intermédiaire entre les forces de la nature, les esprits et les hommes. Au village, l'attachement à ces croyances traditionnelles est encore vif, de nombreux fidèles musulmans perpétuent ces rites animistes ancestraux.



Les Talismans de Babacar, ou plus communément appelés les gris-gris.

Ces talismans sont fabriqués par les marabouts animistes, ils ont la fonction de protéger les personnes des mauvais esprits. Ils sont portés autour de la taille, des poignets, des chevilles ou des bras. Certains sont posés sur les animaux domestiques pour les protéger ou au-dessus de l'entrée d'une case afin que les mauvais esprits n'entrent pas.



Lecture de prières pour l'anniversaire de la mort d'un croyant, cette cérémonie réunit beaucoup d'habitants du village et dure la journée.



L'Islam est arrivé vers le IX^{ème} siècle au Sénégal. Il s'est vite adapté aux habitudes africaines. Les marabouts musulmans ont su garder un équilibre entre cette religion et les croyances traditionnelles animistes. Tous les habitants de Faoye sont musulmans. Le fondateur de la religion musulmane est le prophète Mahomet.

L'Islam est basé sur cinq piliers:

- La profession de foi : on doit la réciter chaque jour à l'heure de la prière.
- La prière : cinq fois par jour, l'heure est annoncée par l'appel du muezzin*.
- L'aumône : c'est une obligation pour tout musulman possédant une richesse minimum.
- Le jeûne du ramadan : le jeûne du mois de ramadan est obligatoire dès l'âge de la puberté. Il dure de l'aurore jusqu'au coucher du soleil.
- Le pèlerinage à la Mecque : il est obligatoire pour tout musulman qui en a la possibilité matérielle et physique.



Deux majestueux baobabs surplombent la mosquée en construction.





La lutte est un sport national. Les rencontres de lutte sont des spectacles de grande intensité, avec des mises en scène où sont mêlés le sport, la danse, la musique, le chant et les Gris-gris. Lorsqu'un lutteur fait son entrée, son public hurle sa joie. Alors le lutteur fait sa mise en scène, ses danses, ses incantations afin de se protéger des mauvais esprits. Tout est bon pour impressionner son public et les autres lutteurs. La compétition de lutte en elle-même ne durera pas longtemps.



Le principe de la lutte traditionnelle est simple, il faut faire tomber l'adversaire sans le frapper.



Babacar (casquette bleue) suit une partie de dames.



La saison sèche est une période creuse pour les activités agricoles. Dans l'après-midi, quand le soleil est au zénith, les hommes se retrouvent dans la rue principale. Les parties de belote et de dames font l'objet de discussions très passionnées et très animées. Chacun expose et défend son point de vue sur les parties engagées.



Les femmes se retrouvent chez des amies pour jouer aux petits chevaux et pour discuter. À gauche Bineta Basse, avec sa fille Aïssatou. Bineta est la première femme de Babacar.



La maison en ciment de M. Ngor Basse héberge actuellement 17 personnes. Sa deuxième femme Marie, son fils Babacar et ses deux femmes, Bineta avec 4 de ses 7 enfants (les autres sont scolarisés à l'extérieur), Khady avec ses 4 enfants et Mamadou ; un fils adoptif de Ngor, avec sa femme et ses deux enfants.



La moitié des habitants du village vit dans des cases traditionnelles. Elles étaient autrefois fabriquées avec des briques de terre sèche. Actuellement, elles sont en ciment, mais le toit reste en paille. Une case est destinée à la cuisine, une pour chaque femme et les autres sont réparties en fonction des besoins de la famille. Les clôtures sont fabriquées en paille de mil et changées tous les ans. Les autres habitations, moins jolies, sont en ciment. Elles résistent à l'humidité de l'hivernage et le regroupement de toutes les pièces au même endroit rend l'habitat plus fonctionnel et confortable.



Cases traditionnelles.



Tous les midis les vaches de Babacar viennent à ce puits.
Chaque fois, il doit puiser des dizaines de seaux d'eau pour abreuver son troupeau.



Il n'y a pas d'eau courante à Faoye. Le village dispose d'une dizaine de puits collectifs. Depuis la disparition de la mangrove, l'eau douce pour la consommation alimentaire est de plus en plus difficile à trouver. La mangrove avait un rôle de filtre entre l'eau douce et salée. Maintenant, peu de puits disposent d'eau potable.

Chez la famille Basse, la toilette, la vaisselle et la cuisine représentent des besoins en eau considérables. Le portage de l'eau se fait par les femmes et les enfants.



Une partie des enfants Basse sont de corvée d'eau ; Amy, Sokhna, Maïmouna, Ndèye Fatou et Coumba. Le premier puits d'eau potable se trouve à 300 m de la maison ; dans la journée plusieurs voyages sont nécessaires.



Sophie avec un pain de singe, le fruit du baobab. La coque de ce fruit est aussi épaisse que celle de la noix de coco. Le baobab est l'emblème du Sénégal. Le tronc de cet arbre peut dépasser 20 m de circonférence.



En période d'hivernage, nous trouvons de nombreux jus de fruits à base de mangue, goyave, papaye, etc... En saison sèche, le tamarin, le bissap et le jus de pain de singe sont des boissons que l'on trouve au village. Le tamarin est un extrait de fruit du tamarinier. Le bissap ou hibiscus est une décoction de fleurs séchées ayant un léger goût de grenadine. Il provient d'un arbuste. Le pain de singe, une fois infusé, donne un sirop au goût acidulé.



Fleurs de bissap séchées.



Pain de singe.



Khady plume un poulet, pour le repas du soir.
L'essentiel des préparations se fait au feu de bois dans ce foyer entouré d'un muret de terre.
Cuisiner pour 17 personnes avec cet équipement rudimentaire et sans eau courante,
prend beaucoup de temps.



Le poisson est l'aliment de base. Il est souvent cuisiné avec des légumes, du riz ou du couscous de mil agrémenté d'une sauce aux arachides ou à la tomate. Les entrées et les desserts sont quasiment inexistantes. On mange plus de fruits en période d'hivernage. La viande rouge est mangée uniquement lors des cérémonies importantes.



L'un des plats le plus courant au village est le Domodo appelé aussi Riz au poisson.
Ce poisson grillé est accompagné de carottes, de choux et de pommes de terre.
Il est servi avec du riz et une sauce à la tomate et aux oignons.

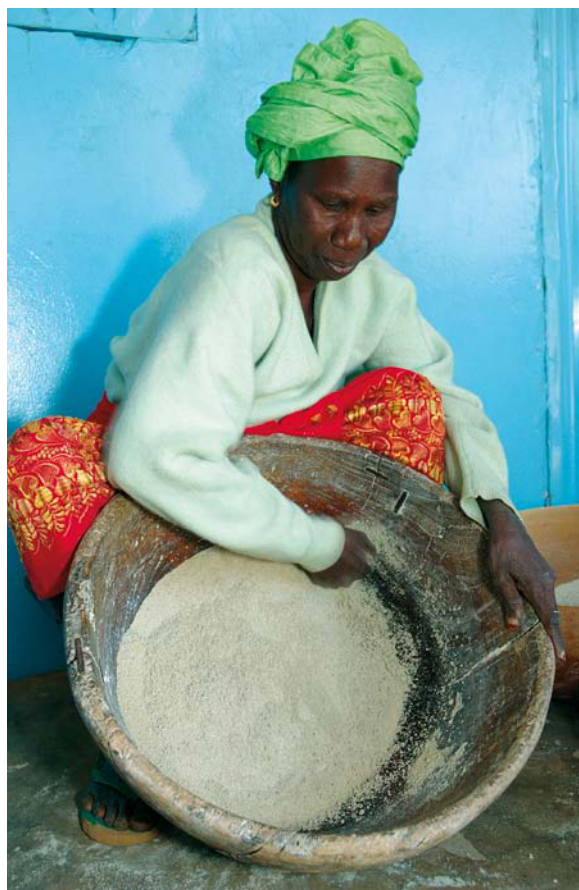


Khady nettoie le mil. Elle fait tomber les graines de saalebasse dans un autre récipient.
Le vent permet d'extraire les impuretés. Cette étape est renouvelée
jusqu'à ce que les graines soient propres.

Le « couscous sénégalais »



Avec le poisson, le mil est un des aliments de base de Faoye. Il est cultivé en hivernage. Plusieurs étapes sont indispensables à sa préparation. Après la récolte les épis sont mis à sécher, ensuite ils sont pilés par les femmes. Les graines obtenues, seront nettoyées et pilées de nouveau avec de l'eau afin de séparer l'enveloppe de la graine. Ces graines seront moulues au moulin du village. La farine obtenue sera humidifiée puis cuite pour sa consommation. Ce couscous est servi le matin et/ou le soir avec du lait. Il accompagne aussi le poisson ou la viande.



Marie humidifie le mil, en le brassant dans ce grand récipient appelé calebasse.



Déjeuner avec le sourire.



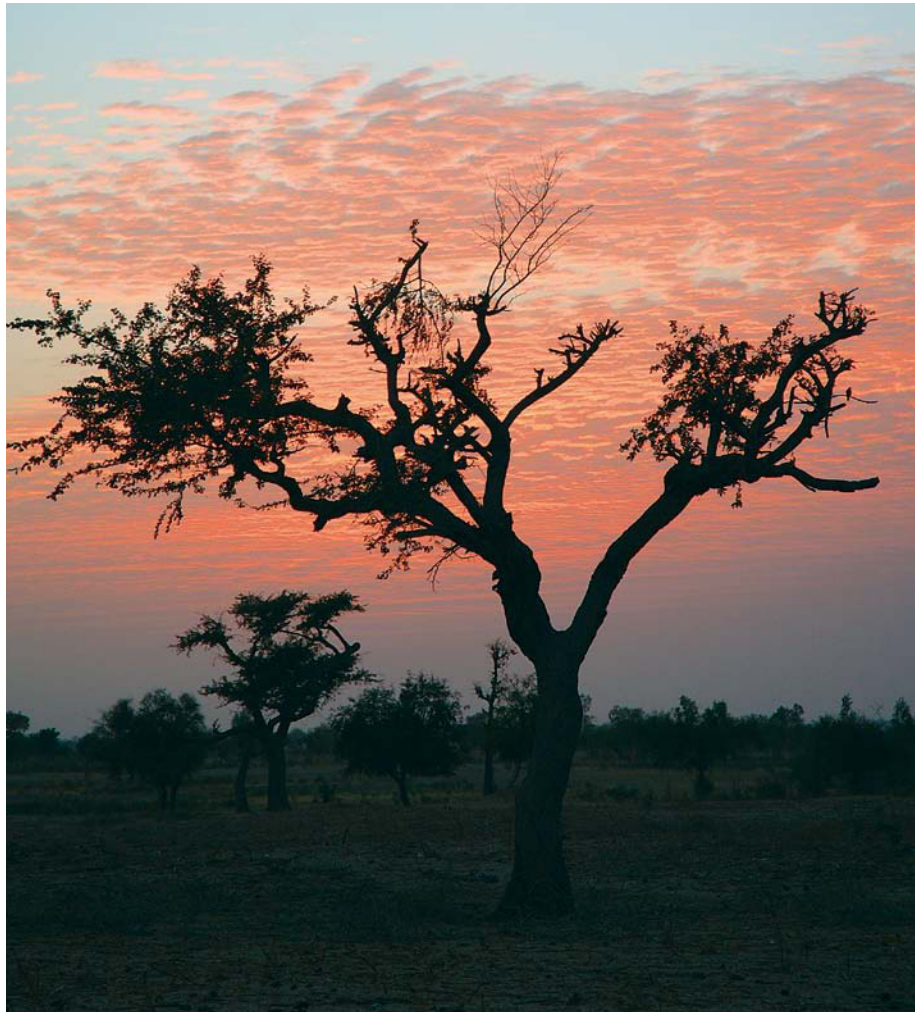
Généralement, les repas sont constitués d'un seul plat, tout le monde mange avec les doigts. On boit uniquement après le repas. Le Coca Cola est très apprécié mais il reste une boisson onéreuse*. Les grands-parents mangent dans leur chambre. Selon les occasions, les enfants mangent seuls, les femmes avec les enfants ou tous ensemble. S'il y a des invités, ils mangent avec les hommes, le reste de la famille mange à part.



Maïmouna prépare le thé.

Sa préparation est un rituel et demande du temps.

Il est bu en trois étapes ; le premier est sucré, le deuxième est fort et le troisième est amer.



*« Penser et agir par nous-mêmes et pour nous-mêmes, en Nègres...,
accéder à la modernité sans piétiner notre authenticité. »*

Léopold Sédar Senghor



Remerciements

Le village de Faoye et la famille Basse m'ont accueilli sans réserve. J'ai pu apprécier l'hospitalité sénégalaise. J'ai eu le plaisir de pouvoir découvrir et partager leur quotidien. Ils ont su me conseiller, me guider et m'intégrer dans le village. Tous ont participé avec enthousiasme, de près ou de loin à l'élaboration de ce livre.

Dépôt Légal : septembre 2006

ISBN : 978-2-919632-14-5

Glossaire

Analphabétisme : Fait de ne savoir ni lire ni écrire.

Animiste : Personne qui adhère à l'animisme.

Animisme : Attitude, croyance, religion selon laquelle les animaux, les objets et les phénomènes naturels ont une âme.

Aval : Le côté vers lequel descend un cours d'eau ; la partie inférieure d'un cours d'eau.

Bolong : Bras de mer.

Calebasse : Gros fruit du calebassier qui, vidé et séché, peut servir de récipient ou d'instrument de musique.

Campagne : Ensemble de travaux menés durant une période déterminée.

Ethnie : Regroupement de personnes rassemblées par une même langue et une même culture, et qui possèdent une structure familiale, économique et sociale similaire.

Delta : Accumulation de terre et de limon qui se forme à l'endroit où un cours d'eau ou un fleuve rapide se déverse dans un lac, un océan ou un fleuve plus lent.

Pluie diluvienne : Pluie très abondante.

Faune : Ensemble des animaux d'une région déterminée.

Flore : Ensemble des espèces végétales d'une région déterminée.

Intertropicale : Zone géographique située entre les tropiques.

Mangrove : Type de forêt essentiellement constituée de palétuviers, caractéristique des littoraux tropicaux vaseux.

Mangue : Fruit du manguier, de la taille d'une grosse pomme, à pulpe jaune savoureuse, très parfumée.

Méandre : Courbe d'une rivière.

Muezzin : Religieux musulman attaché à une mosquée dont la fonction consiste à appeler les fidèles à la prière.

Onéreuse : Qui est cher, coûteux.

ONG : Organisations Non Gouvernementales, organismes internationales dont l'objectif est de venir en aide aux pays en voie de développement ou aux victimes de catastrophes ou de conflits.

Palabres : Assemblée coutumière où se discutent des sujets concernant la communauté.

Palétuvier : Grand arbre tropical, poussant dans la vase des mangroves, dont les racines aériennes forment un enchevêtrement d'arceaux.

Polygamie : Situation d'un homme qui est marié à plusieurs femmes.

La république du Sénégal



Localisation : Pays de l'Afrique de l'Ouest, ouvert sur l'océan Atlantique, limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée et la Guinée-Bissau. La Gambie constitue une enclave toute en longueur dans le sud du Sénégal.

Capital : Dakar. L'agglomération de Dakar compte quelques 2,5 millions d'habitants, soit 25 % de la population du Sénégal.

Population : 10.3 millions d'habitants.

Superficie : 196 722 km².

Climat : Le climat est tropical. Il se caractérise par une longue saison sèche d'octobre à juin et une saison humide. C'est une région de transition entre le Sahara et la zone tropicale.

Langues officielles : français (langue officielle), wolof, sérère, dioula, peul ... (langues nationales)

Indépendance : Ancienne colonie française, le Sénégal a accédé à l'indépendance le 20 juin 1960.

Chef de l'état : Abdoulaye Wade.

Régime politique : République présidentielle à régime de partis politiques, élection au suffrage universel.

Peine de mort : Elle est abolie depuis décembre 2004.

Économie nationale : Le Sénégal reste un pays rural, l'agriculture et la pêche emploient plus des trois quarts de la population active.

Taux de mortalité infantile : Pour mille naissances : 60,7 (5,0 en France)

Analphabétisme : 2.4 millions d'adultes sont analphabètes dont 37,5 % pour les hommes et 62,5 % pour les femmes.

Scolarisation : Un enfant sur deux atteint aujourd'hui la fin du cycle primaire (CM2).

Faoye

Un village au Sénégal



Patrice Olivier vous propose de partager ses rencontres avec les enfants de la famille Basse de Faoye. Ses photographies vous invitent à vivre leur quotidien.

Vous y découvrirez leurs jeux, la vie dans le village avec les copains, l'école, leur contribution aux tâches quotidiennes de la maison, l'activité agricole de la famille, l'organisation quotidienne de la maison, la cuisine, les traditions, et l'environnement du village.

Après ces rencontres, Sophie, Adama, Aïssatou, Amy, Soukaye, Ndèye Fatou, Sokhna... seront des enfants que vous n'oublierez pas quand vous refermerez ce livre.

ISBN : 978-2-919632-14-5